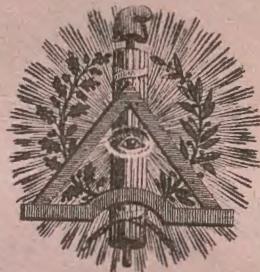


83

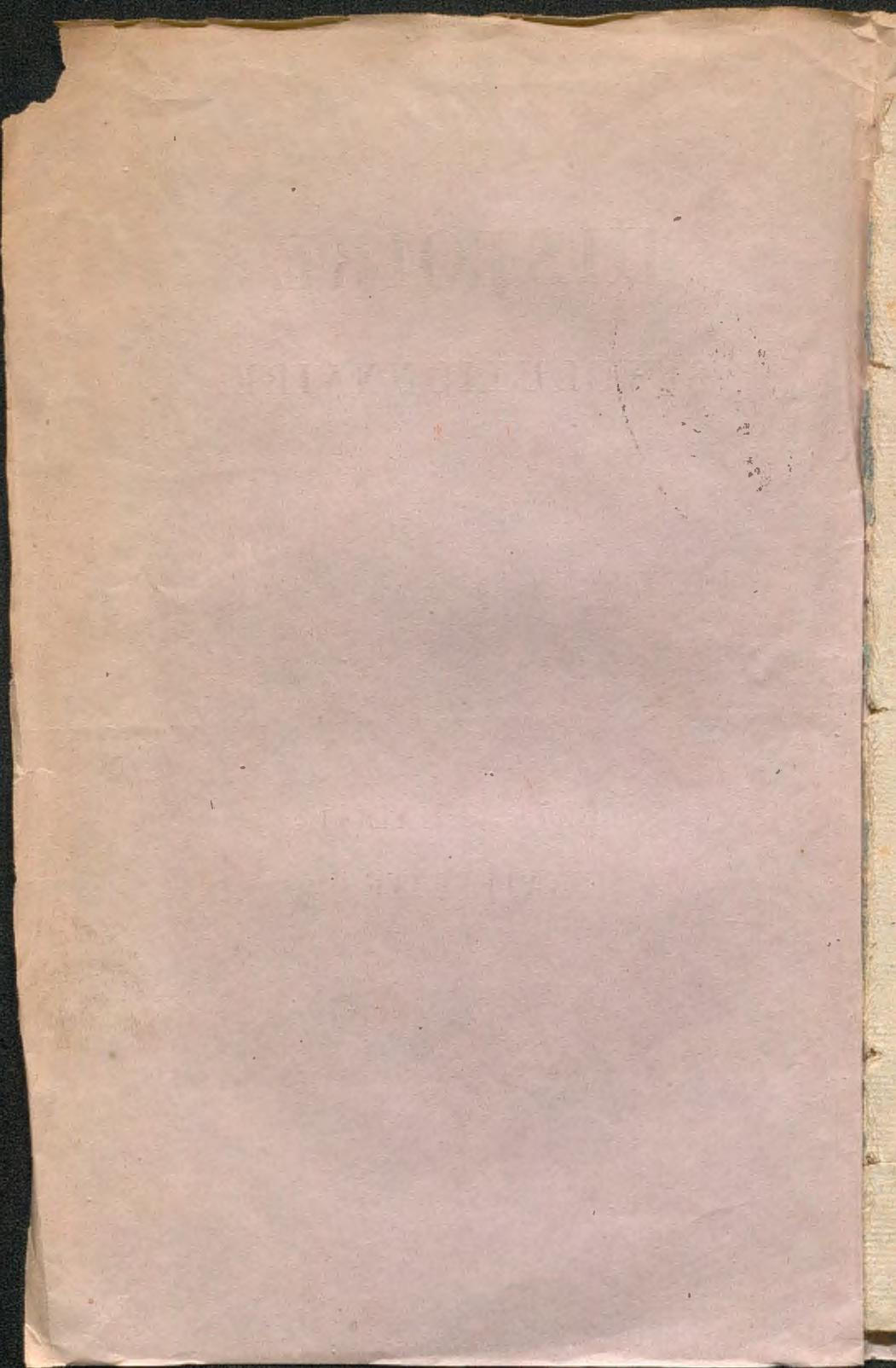
HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





Cote 83

L A T O U R

D D B A B E L

E T L E S

QUATRE MAISONS FOUDROYÉES;

Ou les causes secrètes de la mort tragique et
comique de nos quatre Constitutions.



L'AN VIII

LA TOUR DE BABEL
ET LES
QUATRE MAISONS FOUDROYÉES.

Les hommes qui gouvernèrent successivement la France jusqu'au 18 brumaire, durent leur chute à une méprise fondamentale, et contre laquelle on ne sauroit trop prémunir leurs successeurs. Ils ne distinguèrent dans toute la république que deux classes d'hommes également dangereux à leurs yeux, les mécontents et les démagogues, parmi lesquels ils rangèrent tous les citoyens, à l'exception de leurs agens et de leurs favoris. Dans la première, ils virent des royalistes fanatiques, toujours prêt à s'armer pour recouvrer leurs titres abolis, leurs biens encvahis, et venger, par la mort des républicains, leurs proches et leurs amis injustement massacrés. Dans ces démagogues, ils reconnurent des frères jaloux de leurs puissances, et qui vouloient exploiter la république à leur place. Ne se jugent pas assez forts pour comprimer ces partis, ils crurent prudent de les armer tour-à-tour l'un contre l'autre afin de les affoiblir tous les deux, et regner sans obatacle. Moyen désastreux, qui, divisant la France en deux armées, sans cesse en présence, et toujours prête à se combattre, a multiplié les maux, rendu le gouvernement suspect et odieux à tous les gouvernés, et précipité le renversement de la puissance qui l'avoit employé. Le directoire eut bien mieux fait sans doute si, au lieu de se régler sur les principes d'un si

affreux machiavélisme, il se fut appuyé sur les vérités suivantes :

Ceux qu'on appelle en France royalistes, sont pour la plupart des mécontents qui se plaignent parce que la révolution leur a nui, et qui repoussent la liberté, parce qu'on leur a long-tems offert, sous son nom, la tyrannie. Ils ont presque tous une propriété, soit en fonds de terre, soit en industrie, soit en éducation; par conséquent, leur intérêt les rattache à l'ordre social. Ces gens-là ne forment pas un véritable parti; ils n'ont qu'un point de contact : le besoin d'un meilleur sort.

Les jacobins, au contraire, composent un peuple dans le peuple. Leurs principes, leurs sentiments se confondent et tendent au même but. Ce qu'ils voulaient sous Robespierre, est ce qu'ils veulent encore. On n'a pu ni les décourager, ni le convertir. Le 4 prairial, ils massacraient un député vertueux dans le sein même de la Convention. Le 19 brumaire, ils mettaient Bonaparte hors la loi. Après le 13 vendémiaire, on essaya de les rattacher au pacte constitutionnel : on les plaça dans les ministères, on en peupla les administrations. Ils se servirent du bienfait pour combattre le bienfaiteur. Ils formèrent le club du Panthéon et celui de la rue Traversière; ils insurgèrent la légion de police; ils inventèrent la conspiration des boîtes; ils se jetterent sur le camp de Grenelle; ils réduisirent le pouvoir à l'horrible nécessité de mettre en pièces quelques-uns de leurs janissaires. Après le 30 prairial, on crut que leurs vœux étaient comblés, qu'ils allaient agir de concert

aveo les auteurs de cette journée. Au jeu de remplir cet cet espoir , il se disputèrent la tribune du Manège ; ils y pousserent des cris de rage ; ils y demanderens les têtes de cinquante mille Français , ils y poursuivirent les magistrats nouveaux avec plus d'ardeur encor qu'ils n'avaient poursuivi leurs prédecesseurs. On aura beau tenter près d'eux les moyens conciliatoires , ils ne nous pardonnerons jamais le mal qu'ils nous ont fait. Le desir de la domination les dévore ; ils sont poussés à la révolte par les deux principaux mobiles : ils ont besoin de crimes : parce qu'ils en ont commis ; ils ont soif de sang , parce qu'ils en ont bu. La constitution de l'an 3 fut , selon eux . l'œuvre de l'aristocratie ; celle ci leur paraîtra subversive de toute espèce de liberté. Déjà même , nos moindres discours , nos moindres pensees sont à leurs yeux des attentats dont ils prennent note , et qu'ils espèrent bientôt punir.

Dans un pareil état de choses , ce seroit donc une grande absurdité politique que de les assimiler aux mécontents pour les traiter de la même manière. Les mécontents désirent le repos comme nous ; ils en ont peut-être un plus grand besoin. Ils sont , à l'égard du gouvernement , ce que sont les passagers à l'égard du pilote. Mais , de même que le pilote ne s'avise pas de mettre tout l'équipage contre lui , de même le gouvernement doit craindre d'aliéner la masse. S'il forme la phalange d'élite d'hommes probes et éclairés , les honnêtes gens , tant calomniés , seront ses alliés les plus zélés , et , s'il le faut , ses plus ardents défenseurs. La justice et son intérêt exigeant qu'il redouble d'efforts pour les associer à sa

cause : il feut au contraire qu'il annule l'influence des anarchistes sur tous les points de notre territoire : de ce double triomphe dépendent son à plomb, sa force, sa stabilité. On l'avoit dit aux directeurs, ils ne l'ont pas cru, et ils ont péri.

LES QUATRE MAISONS FOUDROYÉES,

O U

LA NÉCESSITÉ DU PARATONNERRE.

Conte allégorique.

DANS un climat où la nature
Fait éclater des orages fréquens,
J'avois une maison dont les vieux fondemens
Portoient l'antique architecture (1).
Je n'osois sommeiller, sous ses combles tremblans,
Car leurs bois vermoulus tomboient en pourriture.
De peur de sinistres éventures,
Je vois qu'il faut la réparer,
Et je venois de m'y résoudre,
Lorsqu'un fort ouragan, accompagné de foudre,
Avec fracas la fit tomber (*).
Au lieu de réparer, il fallut reconstruire :
Dans une telle extrémité,
Les ouvriers mandés (2), j'eus soin de leur prescrire,
De travailler sur-tout aveo solidité.
Ce fut hélas ! peine perdue.
Par une économie assez mal entendue,

(1) L'ancienne constitution monarchique.

(*) Le 14 juillet.

(2) L'Assemblée constituante, qui nous donna la constitution mixte de 1791.

Ils firent poser gauelement
 La masse du nouyel ouvrage,
 Sur un pilier pourri de mon vieux bâtiment (3).
 Il n'en falloit pas davantage,
 Pour rompre bientôt l'assemblage
 De l'édifice mal basé.
 Aussi fuit-il, dès le p̄mier orage,
 Sans résistance renversé.
 Pour la seconde fois, me voilà sans asyle ;
 Mais d'autres ouvriers me disent hardiment (4) :
 " Nos devāngiers n'avoient aucun talent ;
 " Grâces à nous, désormais vous dormirez tranquille,
 " Et nous allohs vous faire un monument,
 " Qui restera, flêrement immobile,
 " Au milieu des éclairs, de la foudre et du vent." »
Le bouquet-mis, je vois ce chef-d'œuvre étonnant
 Qu'on me vantoit avec emphase.
 A mes yeux se présente un grossier bâtiment (5),
 Sans proportions et sans base ;
 Et de tous les côtés, enfoncé dans la vase,
 Il surplomboit visiblement.
 Dans cette effrayante demeure
 Je ne voulus pas me loger ;
 Car j'aurois couru le danger
 D'y trouver la mort à toute heure.
 Je restai donc à l'injure du temps,
 Exposé sans cesse à la rage
 Des lous cruelz, des tigres dévorans

(3) Louis XVI.

(4) La Convention nationale.

(5) La constitution de 1793.

(7)

Qui déchiroient; à belles demis,
Mon pays devenu sauvage (6).
Voulant enfin faire cesser
Une aussi pénible existence,
Il fallut bien , dans cette circonstance ,
Prendre encor le parti de tout recommencer.
Je dois tendre quelque justice
A mes architectes nouveaux ;
Sur une moins frêle bâtisse ,
Ils appuyerent les travaux
De mon quatrième édifice (7).
Même ils avoient, en deux corps différens ,
Assez adroitement séparé leur ouvrage ,
Pour que l'usse , dans les gros tems ,
Un double abri contre l'orage.
Cependant j'apperçus , avec étonnement ,
Sur le sommét cinq flèches élancées (8),
Qui désioient le firmament.
Mais on me dit : Ne craignez nullement
Ces sentinelles avancés ;
Nous les avons exprès là-haut placées ,
Pour préserver le corps du bâtiment.
Par elles , à la foudre il est impénétrable ;
Et vous pouvez compter dorénavant
Sur un repos inaltérable .
Comme ils se trompoient lourdement !
Les cinq flèches devoient dissiper les nuages ;
Elles les attiroient , et causoient les orages .
Un certain jour le tonnerre éc ta (9)

(6) Règne de la terreur.

(7) Constitution de l'an 3.

(8) Directoire exécutif.

Sur mon palais indestructible.

Le premier coup sur deux flèches tomba;
Avec la voûte, *au loin*, il me les emporta.
Et le reste, ébranlé par un choc si terrible,

Sous le second coup s'écroula.

Dans l'embarras, comme on peut croire,
En attendant qu'on rebâtit,
Sur la place on me construisit
Une cabane provisoire.

Assis sur ce monceau de débris entassés;
De répandre des pleurs je ne pus me défendre.
Et quand les ouvriers vinrent pour entreprendre
De relever ces murs si souvent renversés,

Le cœur navré, je leur tins ce langage :

„ J'ai fait à mes débuts un rude apprenissage ;
„ Je vois par mes malheurs que c'est contre l'orage,
„ Que vous devez sur-tout me prémunir.
„ Ainsi, que le passé serve, pour l'avenir,
„ D'expérience et de lumière.
„ Edifiions enfin, pour ne plus rebâtir.
„ Peu connisseur en pareille matière,
„ Je n'entends pas vous tracer votre plan ;
„ Suivez l'ordre Dorique, ou bien l'ordre Toscan ;
„ Bâtissez-moi palais, ou maison, ou chaumiére,
„ Je cours l'habiter dès demain,
„ Pourvu que l'ordonnance en soit simple et sévère,
„ Et qu'au sommet de Benjamin Franklin
„ Vous fixiez le paratonnerre. ”

Par GÉRONTE.

(9) Le 18 brumaire.

Se distribue, rue Zacharie, N°. 61.

